



Enquête. Amnon Cohen retrace l'histoire de la Palestine depuis la conquête par les Arabes musulmans au VII^e siècle jusqu'à la création de l'État d'Israël en 1948.

Vivre ensemble en Palestine

Juifs et musulmans en Palestine et en Israël. Des origines à nos jours
d'Amnon Cohen
Tallandier-Projet Aladin
251 p., 15 €

Historien à l'Université hébraïque de Jérusalem, spécialiste du régime ottoman en Palestine au XVIII^e siècle, marathonnier des archives du tribunal islamique de la Ville sainte conservées depuis le XVI^e siècle, Amnon Cohen a fait un pari : décrire en 250 pages le rapport entre juifs et musulmans sur cette terre de Judée, nommée « Palestina » au II^e siècle par les Romains, sous domination arabe depuis le VII^e siècle, rejetant les croisés au XII^e siècle, dite de nouveau « Palestine » sous mandat britannique au XX^e siècle. Une région ravagée par l'interminable conflit israélo-palestinien.

Pari tenu, et grâce soit rendue à ce livre salutaire : on en sort moins sot et moins désespéré qu'auparavant. Son cœur de cible ? Les quatre siècles de la domination ottomane, de 1516 à 1916, qui ont administré et pour tout dire civilisé le rapport interreligieux. Car « l'islamisation ne se fit pas de manière abrupte » et les dhimmi juifs, juridiquement et fiscalement singularisés en communauté bientôt en déclin, ont pu pratiquer leur religion et, quelle que soit leur profession, contribuer à la modernisation, très aléatoire, de l'Empire. Et même s'ils devaient se vêtir de jaune, ne pas monter à cheval ni épouser une musulmane,

il n'y eut sur la terre de l'alya (le retour à Jérusalem) ni pogroms ni expulsions massives. Conciliation sous surveillance, discrimination sans haine affichée : ce furent des siècles de tolérance, de vie relativement paisible et, surtout, d'endiguement des violences et des rumeurs antisémites dont l'Europe restait hélas si friande.

Tout changea au début du XX^e siècle, quand le déclin de l'Empire ottoman fut patent, qu'une élite musulmane se nationalisa à l'exemple des Jeunes-Turcs et que fut activé un peuplement juif inouï, européen et sioniste, de la Terre promise : en 1914, sur les 90 000 juifs de Palestine, la moitié était nouvellement arrivée.

La Grande Guerre fit basculer le pays dans la mêlée internationale, la déclaration Balfour de 1917 favorisa la promesse d'un « foyer national pour le peuple juif » et, de 1920 à 1948, le mandat confié aux Britanniques ne fit qu'attiser tous les feux. Amnon Cohen démontre que leur domination fut doublement impuissante : à honorer le souhait de Balfour, comme à négocier à temps avec des Palestiniens travaillés par le panarabisme.

Que nous dit Amnon Cohen ? Que Juifs et Arabes là-bas n'ont pas été et « ne sont pas voués à une lutte sans fin ». Son livre percutant est ainsi parfaitement accordé au Projet Aladin qui a contribué à sa publication. Il s'agit de rengainer l'épée, de restaurer un dialogue et, qui sait, malgré le pessimisme actuel, de dégager un jour un peu d'espoir, avec l'histoire à témoin.

Jean-Pierre Rioux